



CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

ASSOCIATION FONDÉE LE 21 MAI 1851

1, rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

téléphone : 03-80-22-47-68

courriel : cbeh@wanadoo.fr

site internet : www.cbeh.org

PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S. permanence : le mercredi de 15 heures à 17 heures 30

Bulletin trimestriel
N° 96 – Septembre 2006

Reconnaissance

En remettant la médaille d'honneur de la ville au C.B.E.H. le 22 juin dernier, la municipalité beaunoise a voulu témoigner son attachement à notre association et souligner son importance dans la vie culturelle locale. Dix ans, jour pour jour, après la fusion de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune et du Centre beaunois d'études historiques, c'était un bel hommage rendu à tous les membres qui ont assuré sa réussite ; une marque de reconnaissance publique qui nous honore et nous invite à poursuivre sans relâche notre action (voir l'article page 2 et 3).

Le programme des prochains mois traduit le dynamisme de notre association. Le 16 septembre, le C.B.E.H. s'associera à la 23^e édition des journées du patrimoine en ouvrant son local où panneaux et documents dresseront un bilan des activités de ces dix dernières années. De nombreuses conférences vous seront également proposées. Marc Sorlot évoquera l'école des garçons de Beaune au début du XX^e siècle tandis que Virginie Inguenaud et Sonia Dollinger nous présenteront la motte de Gigny et la famille Vergnette qui en devint propriétaire en 1666. Le Centre d'histoire de la vigne et du vin recevra pour sa part Gilles Platret qui a publié, voici quelques mois, un ouvrage sur l'histoire des vins de Givry. Enfin, Marion Leuba, nous convie à une visite du Musée des Beaux-Arts et de ses réserves le jeudi 28 septembre. N'hésitez pas à vous inscrire nombreux par le biais du bulletin ci-joint.

Cet automne verra également la publication de *l'Histoire des religieuses hospitalières de Beaune* du Docteur Chevaillier. Ce volume de 145 pages largement illustré retrace l'évolution des communautés des sœurs de l'hôtel-Dieu et de l'hospice de la Charité et répertorie l'ensemble des religieuses qui ont servi dans ces établissements – du moins celles qui ont laissé une trace dans les archives – depuis Alardine Gasquière au milieu du XV^e siècle jusqu'à sœur Duchini qui a pris sa retraite en 2006. La souscription est d'ores et déjà lancée. Nous espérons que ce nouvel ouvrage du Docteur Chevaillier rencontrera le même succès que les précédents.

Le printemps a été largement dominé par la question de l'avenir du musée du vin de Beaune. S'il s'avère nécessaire de le moderniser, le C.B.E.H. s'est montré très prudent face aux solutions préconisées par la municipalité. Il a participé à l'enquête d'utilité publique en faisant part de ses réserves face au déclassement-reclassement de l'hôtel des ducs, qui ferait perdre au bâtiment son caractère inaliénable, et en exprimant sa préférence pour le recours au mécénat. Quelle que soit la décision prise par la municipalité, elle devra assurer une promotion durable du musée et de ses collections – rappelons qu'une partie d'entre elles vient de la S.H.A.B. – en évitant toute dérive commerciale. Nous saurons nous montrer vigilant sur ce point.

Nous avons appris, au cours de l'été, que les *Mémoires* de la S.H.A.B. antérieurs à 1936 seraient prochainement numérisés par la Bibliothèque nationale de France. Nombre d'articles publiés par notre Société seront ainsi directement consultables en ligne.

Pour conclure cet éditorial, il m'est agréable de remercier celles et ceux qui ont contribué à enrichir notre bibliothèque en nous donnant ouvrages et documents. Je pense tout particulièrement à Monsieur David Lussigny qui nous a offert sa collection d'étiquettes de vins. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

Très bonne rentrée à tous !

Jérôme Sirdey

LE CBEH à l'honneur

Actualité d'un contrat – Point de vue

Dix ans – jour pour jour – après la fusion entre la S.H.A.B. et le C.B.E.H., la société avait rendez-vous ce jeudi 22 juin pour une cérémonie sympathique et fortement symbolique. Le maire, ses adjoints, et le conseil municipal avaient ainsi décidé d'honorer l'ensemble « C.B.E.H. - S.H.A.B. – C.H.V.V. » en lui attribuant la médaille d'honneur de la Ville de Beaune. Une première puisqu'aucune association beaunoise n'avait jamais été gratifiée d'une telle distinction. Il est vrai que le parcours de notre organisation n'est pas banal. Créée le 21 mai 1851 (155 ans d'existence), la société n'a jamais cessé d'explorer l'histoire, le patrimoine et la mémoire de tout le pays beaunois. Une centaine de publications, un nombre considérable d'articles, de monographies, de notices sont là pour le confirmer. En honorant notre société, la cité et ses édiles ont ratifié un vieux contrat et célébré une quête scientifique ininterrompue. Enfin, la municipalité a voulu confirmer une notoriété qui dépasse largement les limites de l'arrondissement sans même s'arrêter aux confins de la grande région Bourgogne.

Allocution prononcée par le président (22 juin 2006)

Monsieur le député-maire,
Monsieur le vice-président du conseil général,
Mesdames et Messieurs les élus,
chers amis du Centre beaunois d'études historiques,

C'est avec plaisir et émotion que je reçois, au nom de notre Centre, la médaille d'honneur de la ville de Beaune. Je vous adresse, Monsieur le député-maire, mes plus vifs remerciements pour cette distinction qui honore notre association et qui témoigne, une nouvelle fois, de l'intérêt que la municipalité porte à nos travaux.

Cette médaille, nous la ressentons comme la reconnaissance d'une réussite collective.

Depuis 155 ans, en effet, notre société, participe activement à la vie culturelle beaunoise. Elle ne cesse d'explorer le passé de notre ville et de notre région. Car cette médaille revient avant tout aux chercheurs de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune et du Centre beaunois d'études historiques, qui, sans relâche, ont exploité les archives et recueilli les témoignages de l'archéologie. De ce travail résultent des centaines de contributions. Depuis 1874, notre société a ainsi publié 98 recueils de travaux sans compter les bulletins internes et les ouvrages hors série. A travers de nombreuses conférences, notre association s'efforce de diffuser les résultats des études entreprises par les chercheurs amateurs ou professionnels. Le prix Lucien Perriaux et le prix scolaire Jacques Chevalley créés en 1985 et auxquels est venu s'ajouter voici cinq ans le prix Alfred Vergnette de Lamotte encouragent également la recherche historique au sein de notre région.

Par ailleurs, notre association s'est distinguée par son rôle patrimonial. La S.H.A.B. a réuni de nombreuses collections dont les plus belles pièces sont conservées aux Musées, à la Bibliothèque et aux Archives municipales de Beaune. C'est là un superbe héritage dont nous souhaitons promouvoir la mise en valeur en lien avec les services culturels de la ville.

Bien ancrée à Beaune, notre société a également voulu se rattacher à l'histoire régionale voire nationale. En témoignent les liens tissés par la S.H.A.B. avec ses nombreuses sociétés correspondantes. C'est aujourd'hui l'ambition du Centre d'histoire de la vigne et du vin d'étendre son action à l'ensemble du vignoble bourguignon sans écarter du reste les vignobles voisins de Franche-Comté ou du Beaujolais dans une optique comparatiste fort fructueuse.

Cette action de la S.H.A.B. et du C.B.E.H. a été menée en lien étroit avec la municipalité beaunoise et grâce à son soutien. Les subventions allouées par la ville contribuent très largement à la réalisation de nos projets. Depuis 1998, la municipalité met également à notre disposition un local – baptisé salle Jean Robert de Chevanne – qui est devenu un lieu actif d'échanges et de travail. En outre, la mairie ne manque jamais de nous épauler dans l'organisation de nos activités en nous prêtant salles et matériel. Aussi cette médaille est-elle le symbole d'un soutien municipal actif et d'un partenariat culturellement riche.

Il convient enfin de souligner le caractère symbolique que revêt la date retenue pour la remise de cette distinction. Il y a dix ans, en effet, dans cette même salle du conseil municipal, le Centre beaunois d'études historiques et la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune célébraient leur fusion et ouvraient la voie de l'unité retrouvée.

Ces dix dernières années ont été marquées par de nombreuses évolutions. En 1999, a été créé le Centre d'histoire de la vigne et du vin pour dynamiser la recherche historique sur le vignoble bourguignon. Ce sont depuis 5 *Cahiers* regroupant des études de référence qui ont été publiés. Le C.H.V.V. a également organisé en avril 2005 ses premières rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes ».

Notre Centre a renforcé ses positions auprès du monde universitaire et de la filière viti-vinicole : c'est le sens du partenariat conclu en juillet 2004 avec le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne.

Par ailleurs, notre association est passée à l'ère de l'informatique. Elle anime aujourd'hui deux sites internet (www.cbeh.org et www.chvv.org) qui proposent des informations pratiques mais aussi des ressources en ligne.

La médaille que nous recevons traduit la reconnaissance publique du travail accompli : celui des anciens qui ont fondé et conforté les bases ; celui des contemporains et je fais un clin d'œil amical aux membres des bureaux successifs de la S.H.A.B. et du C.B.E.H. qui sont présents aujourd'hui. C'est avec vous, avec vous tous que je partage ce moment de joie. Un grand merci pour cette marque de sympathie et pour ce chaleureux rendez-vous qui, au-delà des personnes, cède la première place à la passion de l'histoire.

AGENDA

Samedi 16 septembre 2006 de 14 h 30 à 18 h 30

Ouverture exceptionnelle du local du C.B.E.H. à l'occasion des journées du patrimoine
Une petite exposition sera présentée sur le thème
« 1996-2006 : 10 ans de fusion ».

Samedi 23 septembre à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)
Conférence de Marc Sorlot,
docteur en histoire,
vice-président du Centre beaunois d'études historiques :
« *l'école de garçons de Beaune au quotidien (1911 – 1922)* »

Jeudi 28 septembre 2006 à 17 h 30

Visite du Musée des Beaux-Arts de Beaune
et de ses réserves sous la conduite de Marion Leuba, conservatrice
Bulletin d'inscription ci-joint

Samedi 7 octobre 2006 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)
Conférence de Gilles Platret,
président de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône,
auteur de *La grande histoire des vins de Givry de l'Antiquité à nos jours* :
« *l'histoire des vins de Givry* »

Samedi 21 octobre 2006 à 15 h

Chambre de commerce de Beaune – Salle Chaptal (2^e étage)
Conférence de Virginie Inguenaud,
conservateur du patrimoine au Service de l'Inventaire (DRAC Bourgogne) et de Sonia Dollinger :
« *la famille Vergnette et le domaine de la Motte à Gigny* »

Samedi 9 décembre 2006 à 15 h

Salle polyvalente de la maison des associations de Beaune (3^e étage)
**Cérémonie de remise des prix Lucien Perriaux,
Jacques Chevalley et Alfred Vergnette de Lamotte**

JOIES ET PEINES

Nous apprenons la naissance, le 14 juin 2006 d'Axelle Paire-Dollinger, arrière-petite-fille de Michel et Chantal Béné, fidèles adhérents du C.B.E.H.
Félicitations à toute sa famille.

UN CENTENAIRE

Le 27 septembre prochain seront fêtés, dans la maison de retraite « Santé et Bien Etre », les cent ans de Mademoiselle Yvonne TRIDON, ancienne et fidèle adhérente de notre Centre. Sa mère tenait une épicerie rue Monge et elle m'a raconté que, pendant la guerre de 1914-1918, elle allait, avec ses deux sœurs, visiter les blessés à l'Hôtel-Dieu tout proche .

Pendant la guerre de 1940-1945, elle était secrétaire administrative du Syndicat des négociants en vins fins de Bourgogne, présidé par François BOUCHARD, et, à ce titre, elle accompagna à Vichy les 66 caissettes de vins de la Côte offerts au Maréchal PETAIN par les membres du syndicat. Elle fut reçue personnellement par le Maréchal qui lui remit une photo dédiée.

Elle termina sa carrière professionnelle comme secrétaire particulière de Maurice DROUHIN mais resta très active. Très amie de Jacques FORNIER, elle devint secrétaire du « Cercle beaunois des amis du Théâtre de Bourgogne » dont j'avais accepté la présidence. Elle en était la cheville ouvrière et fut à l'origine des différentes actions organisées par cette association.

Elle possède toute la collection de nos recueils et suivait nos travaux avec beaucoup d'intérêt.

Georges Chevallier

Exposition au Musée de Nuits-Saint-Georges

De vigne en grappe

De père en fils... fille

L'exposition, installée en 2005, est un regard porté sur la vigne en Bourgogne.

Une coupe présente la géologie du vignoble de Nuits. Des outils, de nombreuses images et étiquettes de vin rappellent les aléas de la vigne, au cours de l'Histoire et les moyens pris pour les vaincre.

La présentation de portraits de viticulteurs de Nuits-Saint-Georges, sur trois générations, qui conclut l'exposition en 2006, rend hommage à la ténacité et au savoir-faire de la profession.

Jusqu'au 30 octobre 2006 au musée de Nuits-Saint-Georges.

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Colloques et journées d'études

16^e Colloque de l'A.B.S.S. (14-15 octobre 2006)

Le prochain colloque de l'A.B.S.S. aura lieu à Chaumont (Haute-Marne) les samedi 14 et dimanche 15 octobre 2006 sur le thème *Pays et territoires : histoire et culture*. Il sera placé sous la présidence de Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut. Le programme complet et des bulletins d'inscription (à retourner avant le 30 septembre) sont disponibles à notre local.

Des nouvelles du C.T.H.S.

Journées d'étude Héraldique, sigillographie et sociétés savantes

Ces journées d'études consacrées aux emblèmes majeurs que sont les armoiries et les sceaux aura lieu à Bourg-en-Bresse les jeudi 26 et vendredi 27 octobre 2006. Signalons la communication que présentera Jacques Paviot, professeur d'histoire du Moyen Age à l'université Paris XII – Val de Marne : « emblématique de la maison de Bourgogne sous Philippe le Bon (1419-1467) ». Programme complet et bulletins d'inscription sont disponibles à notre local.

132^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques

Le C.T.H.S. lance un appel à communications en vue du prochain Congrès national des sociétés savantes qui se tiendra à Arles du 16 au 21 avril 2007 sur le thème *Images et imagerie*. Trois axes ont été définis :

- image, histoire et société ;
- diversité des images, diversité des techniques ;
- la photographie dans tous ses états.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter.

Les deuxièmes rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes » appel à communications

Notre section, le Centre d'histoire de la vigne et du vin, organisera le 14 avril 2007 en partenariat avec le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne les deuxièmes rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes ». Le thème en sera : *la vigne et les hommes en Bourgogne et alentour. L'histoire de la mise en valeur de territoires*.

Dans la continuité du colloque de 2005 centré sur la propriété et les propriétaires viticoles, ces deuxièmes rencontres permettront d'étudier les modalités de la mise en valeur des vignobles de Bourgogne et des régions qui la jouxtent depuis l'Antiquité.

Les sujets traités pourront notamment aborder :

- les aspects économiques (la taille et la gestion des exploitations viticoles, l'organisation de la production, les rendements, la main d'œuvre employée...)
- les aspects juridiques (la législation sur les vignes et les vins, les baux...)
- les aspects techniques (les méthodes culturales, l'outillage, le matériel vinaire...)
- les aspects géographiques (l'évolution des paysages viticoles...)

Les chercheurs souhaitant intervenir voudront bien faire connaître le sujet de leur communication avant le 15 octobre 2006 : par courrier adressé au Centre d'histoire de la vigne et du vin, 1 rue du Tribunal, 21200 Beaune

par courriel : chvv@chvv.org.

Votre bibliothèque

VENTE AUX ENCHERES

Mardi 23 mai 2006, PARIS DROUOT : Piasa SVV :

Etienne Jules MAREY: « Pélican, vol transversal descendant ; dix images par seconde, 1887 », chronophotographie, tirage sur papier albuminé, 15x8 cm ; adjudé 11 200 €.

Etienne Jules MAREY: « Zootrope dans lequel sont disposées dix images en relief d'un goéland dans les attitudes successives d'un vol, 1887 », tirage sur papier albuminé, 12x17 cm ; adjudé 15 000 €.

LIVRES ANCIENS

A la librairie Clavreuil, 37 rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris (catalogue juin 2006)

N°2528 : Abbé F. G..., *Notice historique sur l'hospice de la Charité à Beaune (Côte d'Or)*, Beaune, Batault-Morot, 1866, in-8°, 108 pages, portrait, broché - 70 €.

Bernard Leblanc

Signalons également deux parutions récentes :

François Pairault, auteur de *Gaspard Monge. Le fondateur de Polytechnique* (Paris, Tallandier, 2000) a réalisé un nouvel ouvrage sur *Madame Monge, comtesse de Péluse (1747-1846). De Rocroy en Ardenne... à la cour de Napoléon I^{er}*. Le livre d'environ 200 pages est édité par les Amis de l'Ardenne.

Des bons de souscription valables jusqu'au 15 octobre 2006 sont disponibles à notre local. Prix de lancement : 18 € + 2 € de frais de port.

Le Groupe d'études historiques de Verdun-sur-le-Doubs vient de publier le numéro 66 de sa revue *Trois Rivières*. Ce volume très richement illustré est consacré au peintre Claude Lebeault (1665-1726), natif du Port de Chauvort (actuelle commune d'Allerey en Saône-et-Loire), qui a notamment réalisé les peintures murales de l'église d'Allerey. Annick Vandroux est l'auteur de ce bel ouvrage tiré de son mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

Publications et travaux de nos adhérents

Recherche historique et hommage familial : la famille Chevignard à l'épreuve de la Seconde Guerre Mondiale.

CHEVIGNARD (Bernard), *Bernard Chevignard (1913-1944), compagnon de la Libération, Mary Chevignard (1886-1945), Alain Chevignard (1925-1944)*, 2006, 193 p.

Le dernier ouvrage de Bernard Chevignard, édité à compte d'auteur, est autant un livre d'histoire qu'un hommage rendu aux trois membres de sa famille victimes du nazisme. Ce livre retrace trois destins tragiques, trois parcours d'individus courageux qui n'ont pas baissé les bras devant l'oppression.

Le premier, Bernard Chevignard (homonyme de l'auteur) devient à titre posthume Compagnon de la Libération. En effet, affecté aux Chantiers de Jeunesse, Bernard s'engage dans la Résistance et accepte en 1943 d'être l'organisateur des sections de choc du réseau Turma-Vengeance à Paris et en province. Il est appréhendé puis fusillé au Mont Valérien le 15 mars 1944. Le deuxième personnage évoqué ici est une femme, Mary Morris, épouse de René Chevignard et mère du précédent. Elle est arrêtée en 1943 à son domicile parisien avec l'aviateur américain qu'elle hébergeait. Déportée à Ravensbrück, elle est libérée en avril 1945 mais meurt d'épuisement quelques jours plus tard, au terme de quatorze mois de lutte dans l'enfer des camps. Enfin, le dernier des trois membres de la famille, Alain, frère et fils des précédents, est fusillé dans les Vosges, à Charmes-sur-Moselle, par les éléments d'une armée allemande en déroute.

L'auteur a pris soin de recouper témoignages oraux et sources écrites, le tout agrémenté d'une solide bibliographie et nous livre ici une recherche approfondie qui complète utilement notre connaissance de la Seconde Guerre Mondiale à travers les figures de ces trois héros qui appartiennent à l'histoire locale aussi bien qu'à l'histoire nationale.

L'ouvrage est disponible chez l'auteur à cette adresse : Bernard Chevignard, 21690 Salmaise, au prix de 20 € (franco de port).

Sonia Dollinger

REMOND (Philippe), *Paul Latour. Bourguignon du pays beaunois 1842-1914*, 2006, 142 p.

Philippe Rémond nous a fait parvenir l'étude qu'il a consacrée à son arrière-grand-père Paul Latour. Originaire de Puligny, Paul Latour s'installa rapidement à Beaune où il occupa le poste de secrétaire de l'hôtel de ville dès le début des années 1860 avant de devenir receveur des Hospices en 1873. Il conserva cette fonction durant plus de 40 ans, ce qui lui valut le surnom de « Latour des hospices ». Paul Latour fut par ailleurs un membre fidèle et actif de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune dont il géra les finances de 1880 jusqu'à sa mort en 1914. Son intérêt pour le patrimoine local le conduisit à publier de nombreux articles dans les *Mémoires* de la société.

L'ouvrage de Philippe Rémond est, selon ses termes, à destination familiale mais par la clarté de son style et les précieux renseignements qu'il apporte, il ne manquera pas d'intéresser un lectorat plus vaste. Cette étude est consultable au local du C.B.E.H.

ïRENAUD (Guy), GAMBIER (Gérald), *Cassis Moutarde & pain d'épice*, Châtillon-sur-Chalaronne, éditions de la Taillanderie, 2006, 64 p. (« Pluriel »)

Guy Renaud nous propose une version actualisée d'un ouvrage qu'il avait consacré, voici près de 20 ans, à trois produits emblématiques de la gastronomie bourguignonne¹. Autour du thème tradition et modernité, il présente l'histoire de ces produits, leur fabrication et les marques associées à leur commercialisation. Le musée Fallot de Beaune a prêté son concours pour la réalisation de belles photographies.

¹ *Histoires de moutarde, cassis et pain d'épice*, Dijon, ditions du Bien public, 1987, 50 p.

La page des Archives municipales de Beaune

Le fonds Copeau-Dasté aux Archives municipales de Beaune

Autrefois conservé dans la maison achetée par Jacques Copeau en 1924 à Pernand-Vergelesses (Côte-d'Or), le fonds Copeau-Dasté a été déposé en septembre 2004 aux Archives municipales de Beaune par Catherine Dasté, fille de Jean et Marie-Hélène Dasté et petite fille de Jacques Copeau. Ce fonds est composé non seulement des archives des familles Copeau et Dasté – correspondance, photographies... – mais également d'archives professionnelles provenant de l'activité artistique des différents membres de la famille – dossiers de spectacles, affiches, tracts, maquettes de costumes, notes de mise en scène, correspondance professionnelle... Ce fonds privé occupe 8 mètres linéaires et couvre une période allant de 1887 à 2006.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la famille Copeau-Dasté est en effet composée de quatre générations d'hommes et de femmes de théâtre qui ont, les unes après les autres, marqué de façon indélébile l'histoire culturelle régionale et nationale.

Né en 1879 à Paris, Jacques Copeau (1879-1949) est une figure majeure de l'histoire du théâtre. Membre fondateur de la Nouvelle Revue Française aux côtés notamment d'André Gide, de Jean Schlumberger ou d'Henri Ghéon, il lance un appel « à la jeunesse, pour réagir contre les lâchetés du théâtre mercantile et pour défendre les plus libres, les plus sincères manifestations d'un art dramatique nouveau ; au public lettré pour entretenir le culte des chefs-d'œuvre classiques, français et étrangers qui formeront la base de son répertoire ; à tous, pour soutenir une entreprise qui s'imposera par le bon marché de ses spectacles, par la variété, la qualité de leur interprétation et de leur mise en scène » : à Paris, le théâtre du Vieux-Colombier ouvre ses portes en octobre 1913. Jacques Copeau assure la direction de ce lieu d'expérimentation dramatique jusqu'en 1924.

A partir de cette date, il quitte Paris pour la Bourgogne et s'installe avec sa famille et une partie de sa troupe au château de Morteuil (commune de Merceuil) puis à Pernand-Vergelesses où il achète une maison appelée aujourd'hui « Maison Jacques Copeau ». Première expérience de décentralisation avant la lettre, l'expérience bourguignonne de Jacques Copeau et de ses « Copiaus » – c'est ainsi que la troupe avait été surnommée par les habitants de Pernand-Vergelesses – s'achève en 1929. De courte durée, cette expérience est néanmoins décisive pour les générations futures et notamment pour la fille de Jacques et Agnès Copeau, Marie-Hélène (1902-1994), qui poursuit à Pernand sa formation théâtrale entamée dans les Ateliers du théâtre du Vieux Colombier. En 1928, elle épouse d'ailleurs l'un des Copiaus, Jean Dasté (1904-1994), futur fondateur de la Comédie de Saint-Etienne en 1947.

La deuxième génération de la famille Copeau-Dasté poursuit donc l'aventure théâtrale initiée par la figure paternelle. Une fois la troupe des Copiaus dissoute, Marie-Hélène Dasté continue sa carrière artistique comme costumière et comme comédienne en collaborant avec des grands noms du théâtre, notamment la Compagnie Renaud-Barrault.

Fille de Jean et Marie-Hélène Dasté, Catherine Dasté, née en 1929, représente la troisième génération. Profondément marquée par la représentation en juillet 1943 du spectacle *Le Miracle du Pain Doré* conçu par Jacques Copeau, son grand-père, à

l'occasion du 500^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Beaune, elle entreprend ses premières mises en scène après une formation à Londres au Old Vic Theatre. Reconnue sur le plan national grâce à la création de spectacles en direction du « jeune public » à partir de la fin des années 1960, elle dirige successivement plusieurs compagnies et met en place, à Pernand-Vergelesse dans la maison familiale, une activité permanente de formation et de rencontres théâtrales. Représentée par les enfants de Catherine Dasté et de Graeme Allwright, la quatrième génération semble avoir pris la même direction mais leurs archives ne font pas partie du fonds Copeau-Dasté.

Extrêmement riche, le fonds Copeau-Dasté permet à la fois de porter un regard renouvelé sur le « destin » artistique de la famille Copeau-Dasté et sur les carrières individuelles de personnages d'envergure nationale mais ouvre également de nouvelles perspectives de recherche en histoire culturelle.

Éclairé par de nombreuses photographies et une pratique très régulière de la correspondance familiale, le parcours individuel des membres de la famille Copeau-Dasté dans leur environnement familial et professionnel peut ainsi être, soit tracé, soit parcouru à nouveau. Si les carrières au sein du monde du théâtre sont majoritairement représentées – Jacques Copeau, Marie-Hélène Dasté, Jean Dasté, Catherine Dasté –, quelques parcours « à la marge » méritent également une attention particulière : c'est le cas de l'itinéraire de Pascal Copeau, jeune diplômé en sciences politiques, journaliste à Berlin en 1933 commentant à travers sa correspondance la montée du national-socialisme allemand puis membre actif du mouvement de résistance « Libération » pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quant à Edwige Copeau, la deuxième fille d'Agnès et de Jacques Copeau, elle offre un exemple intéressant d'un itinéraire lié à une vocation religieuse précoce qui la pousse à entrer dans les ordres et à choisir un couvent en terre de mission, à Madagascar : sa correspondance avec ses proches ainsi que ses carnets de notes personnelles sont autant de clés d'entrée pour une histoire sociale et religieuse.

Toutefois, centré sur une famille d'hommes et de femmes de théâtre, le fonds Copeau-Dasté – et notamment les archives de Catherine Dasté et ses dossiers de spectacle – permet bien évidemment d'appréhender non seulement l'activité d'une compagnie de théâtre mais également les différentes étapes qui jalonnent le processus de création artistique, du travail d'écriture et de mise en scène aux représentations devant un public en passant par les recherches de financement. En ce sens, il offre un éclairage tout à fait essentiel pour le champ de la recherche en histoire culturelle et donc sociale.

Camille Abbiateci

Des nouvelles du fonds

Les archives Copeau-Dasté sont désormais classées par Camille Abbiateci, l'inventaire est consultable au local du CBEH, aux Archives et sur le site internet de la Ville de Beaune.

Nous remercions Paul Guillot qui a fait don aux Archives de sa collection d'images d'Epinal. Ces images servent en effet de support publicitaire aux commerçants beaunois. Vous pouvez venir en voir quelques échantillons dans le hall des Archives jusqu'à la fin du mois de septembre.

Merci à Jean-François Bazin pour ses dons de photographies et le don d'un cahier provenant de la famille Serrigny, reprenant des notes généalogiques.

Madame Prélot a également fait un magnifique don aux Archives en offrant son cahier de souvenirs datant de 1940 et de précieuses indications sur cette période.

Merci à Mesdames Brunet et Sauvonnnet pour leur don de photographies de la Seconde Guerre mondiale, à Madame Collin et Madame Misserey pour avoir donné des photographies anciennes, à Madame Bellaïdi pour avoir communiqué d'intéressantes photos des fêtes des fleurs.

Des nouvelles de la recherche

Maxime REPERT a obtenu une mention très bien pour son mémoire de master 1 en histoire moderne intitulé *Des notables beaunois aux XVII^e et XVIII^e siècles : l'ascension de la famille Brunet (1604-1761)*, sous la direction de Benoît Garnot et Philippe Salvadori. Cette étude met à l'honneur une des plus importantes des familles aristocratiques de Beaune. Maxime Reppert étudie aussi bien l'assise économique des Brunet que leur place dans les instances administratives ou politiques et leurs réseaux d'alliances. Ce travail est consultable aux Archives municipales, à la Bibliothèque Gaspard Monge et à la bibliothèque du CBEH.

Sonia Dollinger

La page de la bibliothèque Gaspard Monge

Les collections patrimoniales

La bibliothèque Gaspard Monge possède, de par son histoire, des fonds patrimoniaux riches de plus de 40000 documents : 36000 livres imprimés, dont 272 incunables, 359 manuscrits dont des manuscrits médiévaux ornés de superbes enluminures, 25 cartes et plans, 4150 monnaies et médailles,...

Ces collections sont les témoins de l'histoire intellectuelle de la ville à travers celle des religieux ouverts aux débats d'idées (Réforme, Contre-Réforme, jansénisme...) C'est le chapitre de la collégiale Notre-Dame qui possédait les collections les plus importantes et les plus variées : littérature, histoire, descriptions géographiques, droit. Les chanoines étaient des juristes recherchés.

L'ancien évêque d'Autun, Doni d'Attichy, qui passa les dernières années de sa vie aux Minimes à Beaune, où il fut enterré en 1664, avait légué sa bibliothèque à la congrégation. Ses ouvrages, pour la plupart reliés de maroquin rouge, ont donc regagné leur premier lieu de conservation.

Ces fonds avaient été enrichis dès avant 1789 par les dons de familles bourgeoises et cultivées : ainsi le fonds de médecine important est-il dû au don de la famille de Salins, au XVII^e siècle.

Gaspard Monge fut l'un des premiers donateurs de la bibliothèque publique : une copie des *Chartes, des privilèges, droits et franchises* de la ville de Beaune annotée par le président Bouhier, et ses œuvres dont la *Géométrie descriptive*, le *Journal de l'Ecole polytechnique*, sont tous reliés en veau et portent l'ex-libris : « *Donné à la bibliothèque de Beaune par M. le sénateur Monge, comte de Péluse, grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, etc. Mai 1813* ».

Dès 1816 le gouvernement comprit la bibliothèque de Beaune au nombre de celles qui avaient droit aux distributions de livres des divers ministères. *La Description de l'Egypte* à laquelle Monge contribua lui fut notamment attribuée en 1839.

Les auteurs beaunois, souvent des érudits d'histoire locale, avaient à cœur de faire don de leurs ouvrages. L'un d'entre eux, homme de lettres, se distingue puisqu'il est le seul Beaunois reconnu par l'histoire littéraire : il s'agit de Xavier Forneret (1809-1884), poète, auteur dramatique, romancier et musicien. Ce fut André Breton qui attira l'attention sur Xavier Forneret par un article dans le numéro 10 de la revue *Minotaure* (1937), repris dans sa célèbre *Anthologie de l'humour noir*. En 1989, la bibliothèque de Beaune, en coproduction avec la Bibliothèque nationale de France, a édité les œuvres complètes de Xavier Forneret sous la forme de micro-fiches avec catalogue.

Jules Pautet, bibliothécaire dans les années 1830, refusa quant à lui d'insérer dans la *Revue de la Côte-d'Or* en 1836 son conte « Et la lune donnait et la rosée tombait » ; il sera toutefois publié en 1927 dans la *Révolution surréaliste* !

Les sciences du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sont également représentées – outre les livres d'Etienne Jules Marey, inventeur de la chronophotographie – grâce à la donation de la bibliothèque d'Auguste Dubois (1858-1940), principal du collège Monge et ancien maire de Beaune.

Elle complète, avec le dépôt de la bibliothèque de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune fait en 1976, un fonds local riche de plus de 7000 références qui vont du XII^e siècle à la production actuelle.

Ainsi, la bibliothèque conserve *De l'origine des Bourgognons* [...], de Pierre de Saint Julien de Balleure, édité en 1581, où l'on retrouve le plan de Beaune, imprimé pour la première fois dans *La Cosmographie universelle de tout le monde*, de François de Belle-forest, en 1575 : et la première édition en 7 volumes de la *Description historique et topographique du duché de Bourgogne* (1775-1785), de l'abbé Claude Courtépée et Edme Bégouillet.

En 1917, les Etats-Unis avaient organisé un hôpital de campagne à Beaune. Entre l'armistice et la signature de la paix en 1919, ce camp a été transformé en une université destinée à recevoir les 20000 soldats étudiants américains qui se trouvaient en France : énorme entreprise éphémère qui a pourtant laissé une bibliothèque riche de 1000 documents avec principalement des ouvrages de littérature anglaise et de techniques « modernes » concernant l'agriculture, l'industrie et le commerce. Ce fonds a été donné par les Américains, à leur départ, à la bibliothèque municipale de Beaune. Il constitue le fonds américain.

Le lycée de Beaune a déposé en 1972 et en 1978 les livres laissés à la Révolution au couvent des Oratoriens qui avait été transformé en collège.

La bibliothèque compte également une soixantaine de manuscrits du Moyen Age, dont les plus remarquables proviennent du chapitre Notre-Dame. Le plus ancien est la deuxième partie d'une Bible du XII^e siècle, de grand format, à la reliure d'époque constituée de bois couvert de peau de truie (Ms.1). Des initiales ornées, avec entrelacs verts et rouges où sont représentées des scènes historiées, telle Judith sur son cheval se rendant au camp d'Holopherne, commencent les différents livres bibliques.

De très beaux livres d'heures du XV^e siècle avec des peintures relatant la vie de la Vierge, et entourées d'un encadrement « aux mille fleurs », forment également un fonds d'une grande richesse.

Pourtant c'est pour les 272 incunables que la population beaunoise a toujours manifesté un très vif intérêt. Parmi ceux-ci nous n'en trouvons que deux en langue française. *La Légende dorée*, de Jacques de Voragine (Lyon, Mathieu Husz, 1488) et le *Roman de la rose*, commencé par Guillaume de Lorris et achevé par Jean de Meung (Paris, anc. Vérard, vers 1480).

Les imprimés les plus importants du fonds ne peuvent toutefois être « caractéristiques » que pour le spécialiste : ainsi les 150 éditions d'Erasme dont le nom sur les pages de titre a souvent été maquillé, les Bibles éditées au XVI^e siècle en langue française avec ces notes manuscrites « *livre défandu* », « *Bible huguenote qu'on ne doit lire sans congé du pape* », des centaines de mazarinades.

Depuis 1997 les notices du fonds ancien, du fonds américain et du fonds local sont accessibles sur Internet via le Catalogue Collectif de France (<http://www.ccf.fr>) Les notices du fonds local sont également disponibles via la Base Bibliographique Bourguignonne (<http://www.crl-bourgogne.org/>) élaborée en liaison avec le Centre Régional du Livre de Bourgogne. Les enluminures d'une partie des manuscrits et incunables conservés à la bibliothèque de Beaune sont accessibles via la base Enluminures hébergée par le Ministère de la communication (<http://enluminures.culture.fr>).

Au début des années 2000 a été inventorié le « fonds Mortureux », ensemble de documents donnés à la Bibliothèque de Beaune en 1997 par François Mortureux : il s'agit d'un fonds de partitions musicales d'une extraordinaire richesse puisqu'il rassemble 700 manuscrits et 600 imprimés, patiemment recueillis depuis le 18^e siècle. Une de ses pièces les plus remarquables est celle de la partition du premier quatuor à cordes d'Arthur Honegger. Ce catalogue constitue un outil de connaissance de la vie musicale beaunoise depuis la fin du XVII^e siècle.

La bibliothèque développe toujours aujourd'hui son fonds patrimonial en privilégiant les ouvrages imprimés et édités par Thierry Bouchard à Losne (Côte-d'Or), et en choisissant soit des auteurs bourguignons soit des artistes qui ont un lien avec notre ville.

François Mortureux a légué à sa mort sa bibliothèque personnelle à celle de Beaune. Ses collections prestigieuses en littérature et histoire locale sont en cours de traitement.

Ainsi, les collections patrimoniales continuent de s'enrichir...

Informations générales

La bibliothèque a été fermée au public ce mois d'août en raison de travaux de réfection des sols. Elle a ré-ouvert ses portes en septembre aux horaires habituels.

Du 16 septembre au 14 octobre 2006, la bibliothèque participe à la manifestation régionale « A la découverte du patrimoine écrit en Bourgogne » organisée par le Centre Régional du Livre. Une exposition intitulée : « Visite de Beaune à travers les collections de cartes postales de la Bibliothèque » vous sera alors proposée.

Céline Oliel

Responsable Section Adulte

Clarisse Meunier

Responsable Bibliothèque Gaspard Monge

23^e édition des Journées du Patrimoine 16 et 17 septembre 2006

Soutenue par l'association des Amis de Marey et des Musées de Beaune

- **Au Musée du Vin, de 15 h à 18 h dans la salle des Traditions**

Un joueur de vielle professionnel, Jean Léger, viendra redonner vie à la très belle vielle qui se trouve conservée au musée et donnera un concert de musique traditionnelle à partir de vieilles actuelles.

- **de 9 h 30 à 18 h dans la salle d'exposition au rez-de-chaussée**

Du chêne au vin : le goût de l'échange, exposition réalisée par l'Office national des Forêts, relative au cycle et aux origines historiques du bois de merrain utilisé pour la fabrication des tonneaux, de la forêt au consommateur.

- **Au Musée des Beaux-Arts, de 15 h à 18 h**

Le restaurateur Frédéric Sée montrera sa dernière restauration accomplie pour le Musée des Beaux-Arts : le tableau d'Emile Lecomte *Les contes de la reine de Navarre*, déposé par l'Etat en 1859, qui vient d'être prêté au Château de Blois pour l'exposition *François 1^{er} images d'un roi*. Une présentation de pigments complètera cette évocation, grâce notamment au travail de Valentine Beck.

La page des Musées

Ondine

Ondine, sculpture en bronze, est l'œuvre d'un grand sculpteur romantique, Auguste Préault (Paris, 1810 - id. 1879).

La sculpture représente une jeune naïade trempant délicatement le pied dans l'eau pour goûter la température de cette dernière. Elle a été présentée en 1835 au Salon, exposition d'artistes qui était la voie d'excellence pour recevoir des commandes publiques, mais ne fut commandée par l'État qu'en 1859.

Auguste Préault aura en effet beaucoup de difficulté à s'imposer au Salon où ses œuvres esthétiquement et politiquement engagées sont refusées jusqu'en 1848.

Les éléments qui font de Préault l'incarnation du sculpteur romantique sont formellement bien intégrés dans cette œuvre :

- le sens du mouvement à travers l'animation du corps – les épaules, les hanches, la tête ;
- le caractère abrupt de la composition qui crée une tension dans tout le corps,
- le contraste entre un visage délicat aux traits fins et un corps aux muscles exagérément dessinés.

Ondine, une légende venue de loin

La sculpture *Ondine* est un sujet d'inspiration littéraire, comme c'est souvent le cas dans l'œuvre de Préault.

Une ondine est une créature aquatique d'origine surnaturelle également appelée nymphe ou naïade. La couronne de feuillages portée par l'*Ondine* de Préault rappelle d'ailleurs ses origines surnaturelles. Contrairement aux sirènes, les nymphes ne fréquentent pas la mer mais les eaux courantes et n'ont pas de queue de poisson.

Ondine est à l'origine l'héroïne d'une légende alsacienne et germanique dont plusieurs versions coexistent ; dans certaines versions, l'ondine est à la recherche d'un mariage avec un humain afin d'obtenir une âme qui lui fait défaut puisqu'elle n'est qu'un élément à l'état d'ébauche.

Une autre tradition raconte comment elle tombe amoureuse d'un beau chevalier et comment elle s'inflige le sacrifice de perdre sa nature surnaturelle par amour. Cette histoire d'amour se révèle en effet impossible puisque le chevalier lui est très vite infidèle et qu'il meurt de cette trahison.

En France, cette nymphe est bien connue grâce à la pièce de théâtre écrite par Jean Giraudoux en 1939, qui s'inspira d'un conte du romantique allemand La Motte Fouqué faisant d'Ondine une grande amoureuse.

Chez Giraudoux où les héroïnes sont très souvent entières et courageuses, Ondine perd par amour ses attributs surnaturels. En s'éprenant d'un mortel, elle reçoit une âme humaine et connaît ainsi la douleur, la souffrance. Ayant soif d'absolu et tentée par le monde des humains, Ondine est prête à mourir pour Hans, ce chevalier fougueux qu'elle aime, et décide de rejoindre la cour de celui-ci pour partager sa vie.

Après avoir scellé un pacte avec le roi des Ondins – Hans mourra s'il la trompe –, Ondine prend peu à peu conscience de l'hypocrisie des humains et de l'inconstance masculine.

Et ce qui devait arriver arrive. Hans trompe Ondine. La sentence tombe : il meurt immédiatement. Ondine est rappelée au royaume des Ondins et perd la mémoire de tout ce qu'elle a vécu parmi les mortels.

Le conte de fées n'est pas lointain dans cette pièce qui oscille constamment entre poésie et prosaïsme.

Le dramaturge révèle à travers ce couple insolite formé par Ondine et Hans sa croyance en l'incompatibilité entre l'Homme et la Femme. Il dénonce également les relations difficiles voire impossibles entre les êtres humains et la Nature.

Au théâtre, Isabelle Adjani et plus récemment Laëtitia Casta (dans une mise en scène de Jacques Weber) ont interprété cette fée des eaux.

« Tu es la clarté, il a aimé une blonde. Tu es la grâce, il a aimé une espiègle. Tu es l'aventure, il a aimé une aventure. »
Ondine, Jean Giraudoux.

Ondine et Beaune, une histoire d'amour

Les Beaunois sont depuis longtemps très attachés à la délicieuse statue *Ondine* ; en effet pendant près d'un siècle, elle les accueillait avec toujours ce même sourire espiègle lors de leur promenade au Parc de la Bouzaize.

Destinée à l'origine à orner le Jardin des Plantes de Paris, *Ondine* est finalement envoyée et déposée par l'Etat à Beaune en 1874. Elle est dans un premier temps déposée au Square des Lions puis en 1900 elle rejoint le parc de la Bouzaize.

Cachée par le gardien du parc pendant la Seconde Guerre mondiale, elle échappe de peu à la fonte (tout comme la statue de Monge par François Rude).

En 1997-1998, une grande exposition itinérante est consacrée à Auguste Préault au Musée d'Orsay, à Paris, au Château de Blois et au Musée Van Gogh d'Amsterdam ; à cette occasion, *Ondine* rejoint de nombreuses autres œuvres du sculpteur et bénéficie d'une restauration (suppression de taches de peintures).

Au retour de l'œuvre à Beaune, l'Etat demande qu'elle soit placée à l'abri des intempéries ; il est donc décidé de l'installer au Musée des Beaux-Arts.

Depuis le début du Festival *Cours Eau Jardins 2006*, le Parc de la Bouzaize accueille une nouvelle nymphe à l'élégant nom de Belena (en référence au dieu gaulois de la guerre Belenos qui a donné son nom à la ville de Beaune), œuvre de l'artiste belge Irénée Duriez, d'un format plus petit que l'*Ondine* de Préault.

Laure Ménétrier

Félix Ziem

A l'heure où les deux salles consacrées aux splendides *Nymphéas* de Claude Monet du Musée de l'Orangerie à Paris retrouvent leur lumière zénithale originelle, le Musée des Beaux-Arts s'est imposé cette année « un toilettage printanier ». De nombreux objets d'art ont fait ainsi leur apparition, telles les faïences du XVIII^e et du XIX^e mais aussi quelques meubles apportant une touche d'intimité dans les salles. Un choix de dessins de Félix Ziem, dont le musée possède trente-sept peintures, a été opéré, relatif au thème du jardin mis à l'honneur tout spécialement cette année à Beaune, pendant le Festival *Cours, eau, jardins*.

Beaune est en effet le troisième lieu référence pour l'œuvre du peintre, après le Musée Ziem de Martigues et la collection du Petit Palais rénové récemment.

Félix **ZIEM** (Beaune, 1821 - Paris, 1911)

A l'instar du grand peintre anglais de paysage que fut John Constable (1776-1837), dont l'influence fut grande sur l'Ecole de Barbizon et plus tard sur les impressionnistes, Félix Ziem se passionna également pour le paysage. C'est bien sûr le thème de l'Orient qui revient le plus souvent dans ses œuvres et qui l'inspirera tout au long de sa vie. Mais Ziem a peint aussi le paysage russe, lors de son premier voyage en 1843/44 (cf. le dessin au crayon *Paysage "Novocilitsa"* daté de 1844), celui des environs de Paris (cf. *La Seine à Billancourt*), de Provence (cf. *Paysage provençal*, daté de septembre 1864, dessin à la sanguine), et même romain (cf. le dessin à la mine de plomb rehaussé de gouache *Jardin romain* daté du 28 mars 1848).

On lui doit des vues urbaines de Paris, des environs de Meudon mais aussi de Fontainebleau et Barbizon où il côtoya des peintres comme Narcisse Diaz, Jean-François Millet et Théodore Rousseau avec qui il se lia d'amitié.

Dans son journal entrepris de 1854 à 1862, (réédité en 1994 aux éditions Actes Sud), à la date du 19 août 1855, Félix Ziem écrit : « *Je trouve la nature de Paris aussi intéressante et aussi belle que n'importe quel site au monde. Je vais donc commencer une série d'études sur nature, à l'huile et au dessin. L'ensemble du sujet, la composition et le clair-obscur, je l'étudierai ensuite à la sépia chez moi. Sur ce, les tableaux.* »

Il est avant tout sensible aux moindres changements de la lumière sur l'eau, sur les nuages, sur les bâtiments de la Sérénissime, du nom donné à Venise à l'époque des Doges.

Cette sensibilité en fait, dès les années 1840, le précurseur de la démarche impressionniste (les premières œuvres des peintres impressionnistes Eugène Boudin et Johan Jongkind remontent respectivement aux années 1850 et 1860), qui consiste notamment à capter tous les effets lumineux sur la matière en les traduisant par une touche divisée ou par des aplats de couleur pure.

Tout comme Constable, Ziem va vite prendre ses distances avec les grands maîtres du passé, même s'il se souvient des compositions théâtrales du Lorrain. Il se rend sur le motif, sans cesse, allant jusqu'à louer un vaporetto à Venise sur lequel il « croque » ses esquisses. Le très beau petit carnet de croquis à 92 feuillets n° 27, daté de 1872 et réalisé à la gouache, l'aquarelle et l'encre témoigne de la grande délicatesse de son travail et offre une autre image de l'artiste.

Ce carnet est annoté sur presque chaque page, comme la plupart des autres conservés au Musée de Martigues : très souvent, on peut lire le nom du lieu et la date du jour – voire l'heure ! – où le croquis a été réalisé. Parfois, Ziem se lance dans des considérations météorologiques et l'on sait quel temps il faisait ce jour là. Il ajoute encore des précisions sur les couleurs employées. Les écrits de ses carnets sont le substitut de son journal.

C'est de retour dans l'atelier qu'il compose ses tableaux à partir de ses croquis à l'inverse des impressionnistes qui peignaient en plein air. Il tente de restituer « la lumière, la rosée, la brise, la floraison, la fraîcheur ». Mais il s'amuse aussi à recomposer le paysage qui peut parfois, au gré d'une seconde version, apparaître quasi à l'identique mais... à l'envers. Il ne s'agit donc pas de vues strictement topographiques.

Ziem est principalement le peintre de l'été et de la chaleur qui règne dans les pays méditerranéens. Ses œuvres rayonnent littéralement grâce à l'emploi majeur du jaune, qui les apparente parfois à celles de W. Turner, autre grand peintre anglais du paysage, son contemporain mais d'une génération antérieure : à la mort de ce dernier, Ziem a trente ans.

La très grande esquisse à l'huile sur toile *Grand canal : le palais des Doges et le Campanile*.

Il s'agit d'une esquisse au format remarquable qui préfigure la taille d'un tableau. Le temps y est suspendu et la touche picturale y est comme noyée dans la masse.

Il traque tous les mouvements de l'eau, tous les reflets que ce soit dans la lagune de Venise ou dans la mer de Marmara qui baigne la baie de la célèbre Corne d'Or d'Istanbul.

Les bateaux sur l'eau sont aussi ses sujets de prédilection : gondoles, voiliers, tartanes, barques de pêcheurs et autre Bucentaure. Un florilège de ceux-ci est visible au musée : La frégate (Venise), La voile bleue, Les voiles à Venise, Lagune dans la Méditerranée, Grand canal : le palais des Doges et Le Campanile (esquisse), Le Môle.

C'est tout naturellement qu'en 1901, Félix Ziem devient peintre officiel de la marine et portraiture peu après l'escadre française et italienne en rade de Toulon. Les bateaux sont les personnages qui habitent ses toiles, ce sont les points colorés, les taches en mouvement qui exaltent les effets de lumière sur l'eau. *Voiles blanches, Voiles jaunes, Voiles bleues* sont bien souvent les titres même de toiles qui représentent Martigues, Venise ou Marseille. La technique employée est la même que dans le célèbre tableau de Monet *Impression soleil levant* peint en 1874.

Dans les premiers jours d'avril 1883, en route pour Nice depuis Paris, Ziem s'arrêta à Beaune où il séjourna quelque temps. Le 11 avril, un banquet fut donné en son honneur, organisé par le peintre Hippolyte Michaud alors directeur-conservateur du Musée des Beaux-Arts de Beaune et véritable initiateur du fonds Ziem. De retour à Paris, Félix Ziem offrit à la ville *Lagune dans la Méditerranée* qui représente la première œuvre du peintre qui soit entrée dans les collections de Beaune.

Il est alors décrit comme « *Les pêcheurs de Martigues rentrant au port par un coup de mistral* ». Une composition très proche, d'un format plus imposant est conservée au Musée du Petit Palais à Paris. Il s'agit de l'étang de Berre dont on essaierait en vain aujourd'hui de repérer les détails sur place....

Les jardins

Les jardins de Venise, Jardin français à Venise, vers 1885-90, Porte du jardin, vers 1885-90 sujet peu abordé par les peintres jusqu'alors, permettent à Ziem de retrouver le thème de l'alliance entre la végétation et l'eau qu'il aborde dans de nombreuses vues de Martigues ou de Barbizon. Pierre Miquel en répertorie trente-cinq. Dans ses œuvres, Ziem suggère plutôt qu'il décrit.

Au cours des années 1870, la couleur s'autonomise progressivement au détriment du dessin. La lumière dissout complètement les formes, au point que l'œuvre *Jardin français à Venise* peint vers 1885/90 préfigure l'abstraction du peintre américain De Kooning dans les années 1960. Le motif – un couple vêtu du temps de la Venise des Doges évoluant au milieu d'un jardin – est devenu secondaire. L'artiste peint par touche divisée suivant les traces de son illustre prédécesseur J. Constable.

Marion Leuba

Centre beaunois d'études historiques

Siège social : Archives municipales de Beaune – 21206 BEAUNE CEDEX

Bulletin trimestriel (version en ligne) – n° 96, septembre 2006 – ISSN 1778-3828

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Camille ABBIATECI, Georges CHEVAILLIER, Sonia DOLLINGER,
Bernard LEBLANC, Marion LEUBA, Laure MENETRIER,
Clarisse MEUNIER, Céline OLIEL, Michel ROPITEAU, Jérôme SIRDEY

